

Andrey Tarkovski, *Scupting in time : Reflexions on the cinema*,
Londres, Bodley Head, 1986, 239 pp., Illustrations. Documents
en annexe.

Yves Laberge

Volume 20, Number 3, Winter 1988

Pionniers russes de la scène et de l'écran

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500825ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500825ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (1988). Review of [Andrey Tarkovski, *Scupting in time : Reflexions on the cinema*, Londres, Bodley Head, 1986, 239 pp., Illustrations. Documents en annexe.] *Études littéraires*, 20(3), 151–152. <https://doi.org/10.7202/500825ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1987

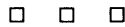
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

« réalisme socialiste » est officiellement proclamée deux ans plus tard » (p. 100).

En lisant le livre d'Andreï Nakov, on constate que, du point de vue artistique, quelque chose d'extraordinaire a existé en Russie entre 1913 et 1918. Pour toutes sortes de raisons, cette production considérable ne nous est jamais parvenue. On a l'impression qu'une partie essentielle de l'Avant-Garde nous manque, que ses éléments ont été perdus quelque part, et qu'il faudrait rétablir la situation. Des traductions récentes et des livres comme celui-ci nous rendent ces œuvres plus accessibles.

Yves LABERGE



Andrey TARKOVSKI, **Sculpting in time : Reflexions on the cinema**, Londres, Bodley Head, 1986, 239pp., Illustrations. Documents en annexe.

« ... Je me sens davantage lié à la tradition littéraire et poétique russe du XIX^e et du début du XX^e siècle. Pour ce qui est du cinéma, je n'ai pas l'impression d'avoir été influencé par cet art. »

Andreï TARKOVSKI, (1986) ¹

L'année de sa mort, après avoir terminé son dernier long métrage (*Je Sacrifice* — Prix spécial du jury à Cannes en 1986), le cinéaste Andreï Tarkovski (1932–1986) a rassemblé différents textes écrits au cours des quinze dernières années de sa vie. Ses réflexions sur son œuvre, le cinéma et l'Art constituent un véritable testament artistique, où l'auteur livre pour la première fois ses conceptions théoriques, ses influences, sa vision du cinéma et des exemples de sa méthode de travail. L'ouvrage, traduit du russe, devrait paraître en français sous peu ².

Entre 1960 et 1986, Andreï Tarkovski n'a tourné que huit films. Son œuvre cinématographique est empreinte de poésie, de méditation, voire même de spiritualité, ce qui le distingue des cinéastes occidentaux. Dans tous ses films, il a su créer une esthétique particulière, étroitement liée au sentiment mystique.

Si Tarkovski est pour moi le plus grand, disait Ingmar Bergman, c'est parce qu'il apporte au cinéma — dans sa spécificité — un nouveau langage qui permet de saisir la vie comme une apparence, comme un songe ³.

En tant qu'artiste, Tarkovski affirme avoir subi l'influence de Pouchkine, Gogol, Dostoïevski, Tolstoï ⁴; il admirait particulièrement des réalisateurs comme Dovjenko, Mizoguchi, Chaplin, Bergman, et surtout Buñuel ⁵. On pourrait d'ailleurs rapprocher l'esprit de ce livre de Tarkovski des mémoires autobiographiques de Luis Buñuel ⁶, puisque tous les deux se savaient condamnés au moment d'entreprendre l'écriture de leur premier livre.

Sur le concept d'*Avant-garde*, Tarkovski demeure perplexe. Pour lui, la question est ailleurs. Jugeant sans importance les possibilités offertes

par les nouvelles techniques (p. 124), il préfère explorer des formes nouvelles : « Le cinéma est à la recherche d'un langage qui lui est propre » (p. 99). Selon Tarkovski, la question fondamentale se résume à savoir pourquoi l'artiste choisit de s'exprimer spécifiquement à travers le cinéma, plutôt qu'à travers toute autre forme d'art. En ce sens, cette « profession de foi » du cinéaste rejoint exactement l'attachement qu'exprime Rainer Maria Rilke pour la poésie dans ses « Lettres à un jeune poète ».

Sur Eisenstein, qu'il cite à maintes reprises dans son livre, Tarkovski déclare : « Il me semble que son esthétique m'est étrangère et franchement contre-indiquée ⁷ ». Pourtant, il admettra plus tard que les films d'Eisenstein étaient « pleins de vie et de poésie » (p. 68). D'ailleurs, Tarkovski a eu comme professeur de cinéma le cinéaste Mikhaïl Ilych Romm (1901-1971), lui-même formé par Eisenstein.

Divisé en huit chapitres, le livre de Tarkovski traite volontiers de théorie, les livres de cinéma l'ayant laissé sur sa faim (p. 17). Expliquant sa venue au monde du cinéma, il raconte comment son premier long métrage, *l'Enfance d'Ivan* (« Lion d'Or » du Festival de Venise en 1962) ⁸, a joué un rôle déterminant dans sa carrière d'artiste (p. 88). Mais, tout au long du livre, Tarkovski aborde surtout des questions d'éthique : « l'idéal artistique » (ch. 2), « le rôle du cinéma » (ch. 4), la responsabilité de l'auteur face à son public (ch. 6 et 7). Dans cette perspective, il critique ouvertement « les déchets commerciaux » du cinéma actuel (p. 83) et tente d'expliquer les causes du déclin de l'Art cinématographique, qu'il distingue de la culture de masse (p. 84).

Le cinquième chapitre aborde plusieurs aspects du film proprement dit ; l'auteur expose ses conceptions esthétiques de l'image, du temps et de la durée (« le cinéaste sculpte dans le temps », p. 63), du montage, du scénario et du découpage technique, de la mise en scène, de la musique et de la bande sonore, etc. Dans son opposition entre l'acteur à la scène et à l'écran, Tarkovski explique l'utilisation spécifique de l'acteur au cinéma, à partir de ses propres œuvres.

La poésie occupe une place importante dans les films de Tarkovski, qui cite volontiers l'Ancien Testament, les poètes russes, et son propre père, Arseniy Tarkovski (né en 1905), dont les poèmes se retrouvent constamment dans son œuvre.

La méditation d'Andreï Tarkovski sur l'éthique et l'esthétique cinématographiques poursuit la réflexion déjà amorcée depuis 25 ans. Plus qu'un complément de l'œuvre filmique, ce livre propose une excellente initiation à l'univers du cinéaste. Pour le lecteur qui ne serait pas familier avec les théories du cinéma, cet ouvrage constitue une base solide. Les cinéastes de demain ne pourront pas manquer de s'y référer.

Yves LABERGE

Notes

¹ Cité par Boleslaw Edelhajt, « Entretien avec Andreï Tarkovski », *Cahiers du Cinéma*, Paris, n° 392, février 1987, p. 41.